

FEUILLETON DU "VIOLON."

MONSIEUR TRINGLE

(Suite)

A deux heures du matin le froid augmenta. La mince étoffe du costume donnait passage à douze degrés pour le moins, qui s'introduisaient dans le collant et glaçaient le sang du malheureux Tringle.

Au risque d'être anathématisé par M. Brou, M. Tringle se dit : Je vais sonner.

Vaguement pendant un quart d'heure, il étendit à tâtons les mains dans les moulures du chambranle de la porte, sans pouvoir saisir le cordon de la sonnette, que pourtant il se rappelait exister à sa gauche ; mais la queue étant prise presque à ras ne laissait pas aux bras assez d'espace pour atteindre la sonnette.

J'en ai trop cassé dans la ville, pensa M. Tringle ; je suis puni par où j'ai péché.

A cette heure, M. Tringle, quoiqu'il fût de nature peu dépensière, eût volontiers donné vingt sous par tête de sonnettes qu'il avait si méchamment détruites en se rendant chez les Brou.

Des remords tardifs s'emparaient de M. Tringle ; pourtant, plein d'anxiété, le célibataire se demandait si un moment de surexcitation fiévreuse devait être payé par de telles tortures.

Comme la providence jette parfois un regard sur ceux qui se repentent, M. Tringle, ayant tout à coup frotté son dos contre la porte pour s'échauffer, s'aperçut que le bouton de cuivre faisait un imperceptible mouvement.

Un rayon de lumière qui luit au fond des catacombes où un malheureux s'est égaré n'est pas accueilli avec plus de joie.

Se tournant de profil autant que sa queue le lui permettait, M. Tringle saisit de la main le bouton de la porte et reconnut qu'il n'était que vissé dans l'épaisseur du bois ; mais quand, après maints efforts, le célibataire se rendit maître du bouton de cuivre, il jugea qu'il lui servirait médiocrement pour ouvrir la porte et dégager la queue !

Et palpant le bouton de cuivre, une idée vint à M. Tringle. Il se dit qu'à l'aide de la spirale de la vis il pourrait scier cette queue malencontreuse qui l'attachait, comme Prométhée, à un rocher ridicule.

Les recommandations de Chabre à propos du fameux costume lui revinrent bien un instant à l'esprit ; mais la joie d'une délivrance prochaine fut si grande que M. Tringle, sans s'inquiéter de ce qu'en penserait le perrier, ayant laissé dans la porte de M. Brou la majeure partie de sa queue, descendit précipitamment les escaliers, songeant à son lit bien bordé, dans lequel un profond sommeil enlèverait le souvenir de ces fâcheuses aventures.

VIII

OU APPARAÎT LE PROFIL DE LA GOUVERNANTE DE M. TRINGLE

La bise était vive au dehors ; mais le bonheur de se sentir délivré fit que M. Tringle oublia la froidure.

On pense avec quelle émotion M. Tringle revit la porte de sa maison. Enfin, il allait rentrer dans ses foyers ! Il frappa, heureux de retrouver le visage de sa vieille gouvernante.

Thérèse ne répondit ni au premier coup de marteau, ni au second, ni au troisième. Alors M. Tringle se repentit d'avoir gardé le secret vis-à-vis de sa gouvernante.

Une sonnette était logée dans un coin de la porte ; M. Tringle l'agita vivement, et un bruit d'espagnolette se fit entendre au premier étage. Un volet fut ouvert à l'intérieur, puis une fenêtre. Après un accès de toux, Thérèse demanda d'une voix mi-endormie, mi-inquiète :

— Qui est là ?

— Moi, dit en grelottant M. Tringle.

— Qui vous ?

— Tringle.

— Monsieur ! est-il possible ?

— Ouvrez-moi Thérèse !

— Monsieur n'est donc pas rentré ?

— Tu le vois bien, Thérèse, disait

M. Tringle en sautillant sur ses pieds.

— D'où peut venir monsieur à cette heure ?

— Thérèse, je t'en prie, ouvre vite !

Tout en grommelant, la vieille gouvernante ferma la fenêtre, puis le volet, et un instant de silence se fit pendant lequel M. Tringle soupira en songeant qu'il touchait au terme de ses maux.

La porte d'entrée de la rue était fermée par un gros verrou que, tous les soirs, Thérèse tirait avant de se coucher.

Il arrivait même qu'à moitié déshabillée, après avoir fait sa prière, Thérèse descendait de nouveau s'assurer que le verrou reposait dans son trou.

Avec quel ravissement M. Tringle entendit l'énorme verrou rouillé grincer dans sa targette ! Un tour de clé dans la serrure de l'intérieur, et M. Tringle entra en possession de son lit ; mais la défiante Thérèse ne donna pas de prime abord ce tour de clé.

La porte d'entrée conduit à un étroit corridor contigu à la cuisine, où bientôt la lumière brilla à travers les vitres. Thérèse, retranchée derrière les gros barreaux de fer qui protègent les baies du rez-de-chaussée, apparut, une main devant la chandelle, pour protéger la mèche contre le vent.

— Vite, Thérèse, vite, ouvre ! s'écria M. Tringle transi.

— Je vous croyais couché il y a bel âge, monsieur dit-elle. Qu'est-ce qui vous prend de rentrer à deux heures du matin ?

— Ouvrez Thérèse ; je te raconterai cela plus tard.

— Voilà la première fois que cette conduite vous arrive, monsieur.

— C'est la dernière, Thérèse ; ouvrez tout de suite.

— Ma parole, j'ai cru à une bande de voleurs...

— Ouvriras-tu ? s'écria M. Tringle, d'une voix pleine d'irritation.

— Qu'avez-vous pu faire dans les rues si tard ? reprenait Thérèse.

— Si tu n'ouvres pas immédiatement, je te chasse !

La lumière disparut avec Thérèse. Quoique morfondu, M. Tringle ne voyait pas sans une certaine satisfaction les défiances de sa gouvernante.

La maison était bien gardée.

Dans un instant, tapi sous un excellent édredon, M. Tringle, pelotonné comme une caille, sentirait la bise qui avait pénétré tous ses membres se dissiper et être remplacée par d'agréables rêves.

A la place de l'excellent édredon, M. Tringle reçut en pleine poitrine le contenu d'un énorme seau d'eau.

— Tu me le payeras, scélérat ! s'écria M. Tringle, se frictionnant, plein d'effroi et de rage.

Ce sont là des coups inattendus qui terrassent les caractères les plus robustes. La colère, le froid faisaient que maintenant M. Tringle restait muet, plus honteux qu'un chat tombé dans un baquet d'eau.

Décidément la maison était trop bien gardée !

Que faire ?

Avec une lueur d'espoir, M. Tringle appela de nouveau :

— Thérèse ! Thérèse !

Mais le rez-de-chaussée retomba dans le silence.

Thérèse, Thérèse ! reprit M. Tringle d'une voix suppliante.

— Tiens, sauvage ! s'écria la gouvernante.

Et une seconde trombe d'eau jaillit du premier étage sur la tête de M. Tringle, qui pour échapper à ces effroyables douches, s'enfuit hors de lui, grelottant, poursuivi par les aigres malédictions de la vieille Thérèse qui avait aperçu à la lueur de la chandelle un être épouvantable et cornu, imitant vraisemblablement la voix de son maître, pour exercer des maléfices

dans une maison où, suivant elle, M. Tringle était, à cette heure, paisible et endormi.

IX

NOUVELLES AVENTURES DE M. TRINGLE EN PLEINE CAMPAGNE.

Morfondu, trempé jusqu'aux os, craignant d'être recouvert d'une enveloppe de glace s'il restait immobile. M. Tringle traversa la ville comme un cheval échappé.

Sans savoir où il allait, le célibataire bientôt se trouva en pleine campagne, sur une route blanche, sèche et sonore, bordée de maigres buissons qui n'offraient aucun asile.

La lune envoyait de pâles baisers aux cristallisations des brindilles des arbres et les glaçons craquaient sous les pieds de M. Tringle, qui s'écria : — Faut-il ainsi périr ?

Cependant tout au loin, une petite lueur lui sembla la réponse de la Providence, qui ne voulait pas encore la mort d'un pêcheur.

M. Tringle prit sa course dans les environs de la lumière.

— Le plus inhumain des mortels, pensait-il, ne me refusera pas assistance à cette heure !

En avançant, M. Tringle s'aperçut que cette lumière s'échappait d'une fenêtre d'un hameau, éloigné d'une lieue de la ville. Comme il connaissait les fermiers qui venaient vendre leurs produits au marché :

— Au moins, se dit-il, pourrai-je empfanter quelque chaude limousine et revenir aux llettes sans trop de ridicule.

Arrivé devant la première maison du hameau, M. Tringle fut reçu par un gros chien enchaîné dont les aboiements considérables ne dépurent pas au célibataire, car le bruit réveillerait les gens de la ferme, auprès desquels il pourrait demander asile.

M. Tringle s'étant approché de la porte charretière, le dogue poussa des hurlements menaçants, qui eussent fait peur à tout autre qu'à un homme nourrissant la pensée que ces aboiements inaccoutumés feraient lever un garçon de la ferme.

Le dogue se meurtrissait le cou à tirer la chaîne qui l'attachait à sa niche. La douleur autant que l'émoi qu'il éprouvait de se trouver en face d'un diable noir et rouge possédant une queue comme lui, donnait à ses aboiements une extrême violence.

Jusque-là, M. Tringle considérait cette rage sans inquiétude. Pourtant

le bruit de la chaîne, que vint à casser le dogue par un effort suprême, causa au célibataire une certaine émotion ; mais la porte charretière et les murailles étaient si hautes que le chien ne pouvait passer par-dessus.

Les aboiements redoublaient. A cinquante pas, M. Tringle aperçut le dogue menaçant qui accourait vers lui.

Eperdu, M. Tringle s'élança après les branches d'un arbre. Son émotion était telle qu'il grimpa jusqu'au sommet sans se rendre compte comment il y était parvenu.

Lui qui n'avait aucune agilité était arrivé, par l'effroi du danger, à se hisser au haut d'un arbre au pied duquel le dogue aboyait, roulant des yeux sanglants, ouvrant une large gueule, garnie de crocs, tournant autour du tronc, comme s'il eût cherché le chemin qu'avait pris son ennemi.

Cramponné aux branches, M. Tringle se sentit momentanément hors de danger ; mais, la première émotion passée, le célibataire raidi par le froid, se demanda avec terreur comment il pourrait échapper à la gueule du terrible chien dont les tournoisements avaient quelque chose de vertigineux.

L'arbre longeait le mur de la ferme ; au mur était adossé une cabane dont la cheminée laissait passer un maigre filet de fumée. M. Tringle n'hésita pas à quitter cet arbre dont le contact le glaçait. Avec une extrême prudence, il sauta sur le mur de la ferme, malgré les aboiements du chien. Là, s'étant appuyé sur le rebord de la large cheminée, M. Tringle entendit une voix de femme qui lui parut d'une douceur angélique.

Descendre par la cheminée fut un voyage plus rapide que M. Tringle ne se l'était imaginé ; s'il en résulta quelques écorniflures pour le nez et les genoux, M. Tringle tomba sans trop de mal sur un lit de cendres.

Seulement deux cris d'effroi accueillirent son arrivée.

La vachère et son mari venaient de se coucher. Tous deux poussèrent de tels cris que M. Tringle effrayé ne fit que traverser la chambre, ayant aperçu un escalier qui conduisait à la cour de la ferme ; mais les aboiements du dogue continuant de l'autre côté du mur, M. Tringle, pour dérouter l'animal, ouvrit une petite porte et, après une course à travers les champs, se trouva au cœur du hameau où il commença à respirer.

(A continuer)

Pour Paraitre Immédiatement.

PAUL ET BERNARDINE ROMAN CANADIEN

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,

45, PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTRÉAL.

Boîte 880 B.P.

